

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

voix fera taire le grondement du canon. Que leur disait-il? Rien, sinon que la paix vaut mieux que la guerre. Et quels moyens découvre-t-il de rétablir cette paix? Aucun, sinon de proposer que quelqu'un propose "des conditions raisonnables". Pourquoi lui, Pontife souverain des hommes, ne donne-t-il pas l'exemple, puisque c'est là toute la difficulté? Comment accorde-t-il ses droits et ses devoirs, qu'il proclame supérieurs à tous autres, avec la facilité de s'en remettre à n'importe qui du soin de trouver la parole de miracle qui changera soudain les esprits et les cœurs? Que sert, peut-on se demander, d'avoir reçu l'investiture divine, si c'est pour ne savoir répondre?

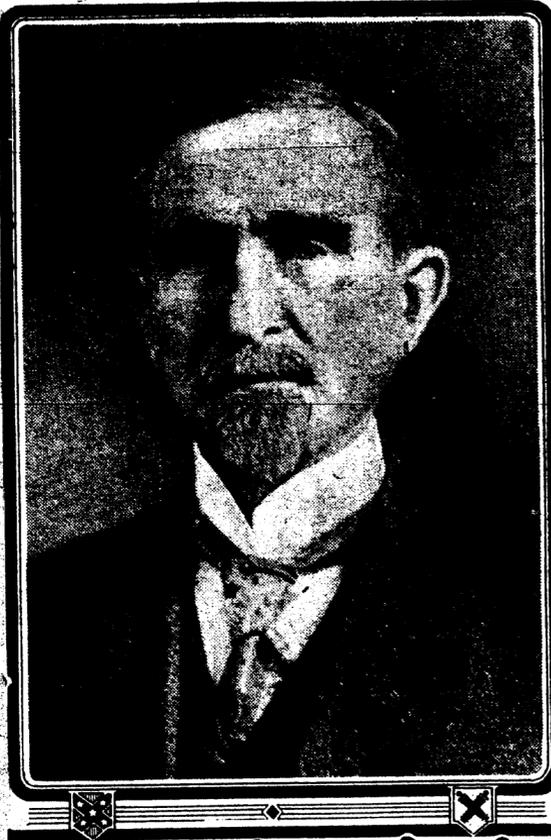
Ces hommes qui vont à la mort avec des débris dans le cœur, il y a quelque chose, une idée, un sentiment, un rêve, une espérance, qui les fait ainsi jeter au gouffre toutes les joies qu'ils pouvaient attendre de la vie. Qu'est-ce donc? Il faut le savoir, le comprendre, si l'on veut sincèrement les pacifier. Il faut leur donner des raisons, pour les amener aux conclusions d'une paix raisonnable, est-ce donc de cela, Saint-Père, que vous pouvez vous désintéresser? Vraiment, il n'est pas besoin de réunir le concile pour aboutir à cet aveu d'impuissance absolue dans l'absolu de l'autorité. Interrogez-les, ces soldats si simplement résolus, porteurs des plus beaux sentiments d'honneur, certains d'entre eux porteurs des plus beaux noms de France. Demandez leur pourquoi, quand tant de liens les retiennent à la terre, ils sont si jaloux du danger, ils vous disent qu'ils ont, au plus profond de leur âme, une force d'impulsion irrésistible qui leur fait préférer la mort à la ruine de leur patrie, à la subversion de leur foyer, à l'asservissement de leurs fils, à l'effacement d'une histoire de grandeur et de beauté, et que, leur sacrifice en inspirant d'autres, ils viendront à bout, jusqu'à la mort, de triompher. Vous serez ainsi conduit à leur demander s'il est donc véritable que quel qu'un les menace dans la possession des biens qui font la noblesse de l'homme, et lui rendent la vie digne d'être vécue. Alors, ils vous diront sans phrases ce que vous paraissez ignorer. Ils vous feront voir Louvain, Dinant, Arras, Soissons, Reims. Ils vous montreront les écrits, les discours de ces hommes, toutes les folles revendications d'une barbarie maitresse du monde, fondée sur ce seul texte "Nous sommes les plus forts". Ils vous diront leur pays découpé, démembre par avance, d'avance voué à la saignée à blanc de la finance allemande. Que répondez-vous à ce langage? Essayez-vous de les convaincre que le fait n'est pas le fait, que les Français ne sont pas dans leurs tranchées pour défendre leur pays contre l'envahisseur, que la terre de France n'a pas déjà bu le plus beau du sang français, qu'il y a eu erreur, et que les bons soldats n'ont plus qu'à retourner chez eux, pour cultiver leur champ et retrouver toutes les joies de la famille et de la patrie? Non, vous ne le ferez pas. C'est donc que vous vous sentez contraint de vous retourner vers les autres, et de leur demander tout amicalement ce qu'ils font là. Bernhardt, Guillaume II, cent "Intellectuels" vous diront, sans aucune peine, la philosophie du Spectacle que vous avez sous les yeux: "L'Allemand a reçu de la Divinité qui lui est particulière la mission de dominer, d'organiser tous les peuples de la terre, et comme il s'en trouve d'assez obscurs d'entendement pour vouloir s'organiser eux-mêmes, dans la folie de leur indépendance, la nation allemande se voit obligée de les y contraindre dans le sang. Il n'y a pas d'autre cause de tant de massacres." Comment sortirez-vous de cet embarras, puisque vous n'avez pas voulu connaître les pièces du procès? Vous les avez sous les yeux, ces pièces, après enquête; et peut-être serait-il surprenant que, depuis votre appel du 28 juillet, vous ne les eussiez pas déjà. En ce cas, nous saurons peut-être, avant la réunion du concile, ce que c'est que cette paix, dont vous ne nous avez pas laissé entrevoir, même vaguement, les conditions. L'univers entier aspire à les connaître.

P. H. BROMONT.

JEUNE FILLE ASSASSINEE.

Attaquée par un malfaiteur inconnu et tuée à coups de revolver.

Knoxville, Tenn., 1er septembre. — Mlle Dora Davis, âgée de vingt ans, a été assassinée ce soir à sa demeure dans le comté de Sevier, à quinze milles de Knoxville. Le malfaiteur avait essayé de l'attirer par une fenêtre de la maison, et comme elle se débattait il l'a tuée de deux coups de revolver. Plusieurs individus suspects ont été arrêtés.



LE MAJOR HENRY H. BAKER.

Enterrement du journaliste de distinction — Résumé d'une existence bien remplie.

Les funérailles du Major Henry Hyer Baker, vice président du "Times-Picayune Publishing Company" ont eu lieu hier après-midi. Une foule nombreuse de citoyens éminents du journalisme, de la finance, du commerce, des industries, et de la haute société Néo-Orléanaise, assistaient aux obsèques. Le convoi funèbre est parti de la demeure de la famille Baker, No. 1307 rue Septième et le corps a été inhumé au cimetière de la Métairie.

Le service religieux a été conduit par le vénérable ministre épiscopal, le Révérend A. Gordon Bakewell. Les porteurs étaient: MM. Ashton Phelps, D. D. Moore, Sumpter Turner, William B. Reilly, A. B. Wheeler, D. W. Pipes, Porteurs honoraires: MM. Witter Miltenberger, Norman Walker, Leonard Nicholson, John Holmes, J. B. Levert, Joseph T. DeGrange, W. Matthews, Robert True, A. T. Patterson, Col. Hugues J. de la Vergne, Ed. Roddy, Charles Palfrey.

Le major Baker était un vétéran de l'armée confédérée. Il s'était enrôlé dès le commencement des hostilités, en 1861 et avec sa compagnie du "Washington Artillery" il prit part à tous les combats importants, notamment à Manassas, Fredericksburg, Seven Pines, Malvern Hill, et Gettysburg.

Le major Baker s'était marié trois fois. Sa première femme était Mlle Dunlop, de Petersburg, Virginie, et sa seconde épouse, Mme Hall, la fille du Dr. J. P. H. Stone, de la paroisse Iberville, Lne. Sa troisième femme, qui lui survit était née Mlle Cécile Gendres, la fille de M. et Mme L. F. Gendres de la Nouvelle-Orléans.

Il laisse trois fils, les enfants de son premier mariage, MM. James Dunlop Baker, Collin McKenzie Baker, et James McCutcheon Baker, ce dernier demeurant à El Paso, Texas.

Jusqu'à l'époque de sa mort, le Major Baker était vice-président du "Times-Picayune Publishing Company". Pendant plusieurs années il était directeur de la publicité du "Times-Democrat". La mort l'a surpris à l'âge de 73 ans, mais il était remarquablement actif et vigoureux, et ce ne fut que depuis quelques mois, que la mal qui l'a emporté, commença ses ravages et l'affaiblit beaucoup plus que le poids des ans.

Son père était James McCutcheon Baker, de Philadelphie, et sa mère était une demoiselle Mercer de Baltimore.

Le Major Baker était un écrivain de grand talent. En 1911 il a publié deux volumes de ses mémoires de la guerre civile, et dernièrement il s'occupait d'écrire la biographie de son frère, feu Page M. Baker, qui pendant plusieurs années avait été le gérant et ensuite l'éditeur-en-chef du "Times-Democrat".

Le Major Baker était le dernier de cinq frères, dont deux, comme lui

avaient atteint un rang élevé dans le journalisme, M. Page M. Baker, qui était l'éditeur-en-chef du "Times Democrat" et M. Marion Baker, ancien éditeur du "Delta" avant la guerre civile, ensuite rédacteur-en-chef, puis critique littéraire du "Times-Democrat". Deux sœurs, Mlles Cora et Alice, sont décédées depuis plusieurs années.

MM. John Holmes et Sumpter Turner, frères d'armes du Major Baker dans une des compagnies du "Washington Artillery", témoignent de ses excellents états de service dans l'armée, comme suit:

"Henry Hyer Baker, s'était enrôlé dans la quatrième compagnie du "Washington Artillery" le 27 mai 1861; il fut blessé à la bataille de Bull Run, et fut envoyé à Richmond, Virginie, pour être soigné. Il fut recueilli par une des familles aristocratiques de la ville et reçut les soins des demoiselles Cary. A son départ, complètement rétabli, ses charmantes infirmières volontaires lui firent présent de trois drapeaux confédérés qu'elles avaient confectionnés de leurs belles robes de soie. Le Major Baker donna un de ces drapeaux au général Beauregard, un autre au général Van Dorn et le troisième au colonel J. B. Walton du "Washington Artillery".

Le Major Baker servit pendant toute la durée de la guerre et il était un brave des braves. Il s'est rendu parmi les derniers soldats confédérés, avec le général Robert E. Lee à Appomatox, en avril 1865.

Le drapeau que le Major Baker avait donné au Col. Walton, servait, hier pendant le service funèbre, de drap d'honneur sur le cercueil du regretté vétéran.

Un grand nombre de membres du "Washington Artillery" et de vétérans confédérés assistaient aux funérailles.

HARRY K. THAW

Intente un procès en divorce à Evelyn Nesbit Thaw.

Pittsburg, 1er septembre. — Harry K. Thaw, le célèbre millionnaire qui a tué Stanford White et dont les escapades et le procès retentissant ont décidé de son état mental a duré près de dix ans, vient d'intenter un procès en divorce contre son épouse, Evelyn Nesbit Thaw, qu'il accuse de nombreux actes d'infidélité avec John Francis, un journaliste de New-York.

La Suède Ravitaillera l'Allemagne.

D'après des nouvelles de Stockholm, le transit des marchandises entre Trelleborg en Suède et Sassnitz en Allemagne est énorme et les ferry-boats ne suffisent pas au transport des marchandises. Le correspondant du "Daily Telegraph", à Copenhague dit qu'à Malmoë et à Sassnitz plus de trois cents wagons sont restés chargés de marchandises un long temps sans être expédiés tant est grand l'afflux des marchandises.

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

solument inutile pour une automobile, mais destinés comme nous le savons maintenant à recevoir les gerons des pièces de fer supportant une mitrailleuse allemande. Ces chariots d'artilleurs de bonne qualité sont vendus bon marché mais que les Allemands arrivent, ils réquisitionnent l'automobile, et ils installent leurs mitrailleuses sans coup férir. Un an après la guerre nous laissons faire, c'est inconcevable!

On pourrait citer des centaines d'exemples de ces inconsciences et "La Guerre Sociale" imprimait dans un de ses derniers numéros, l'étonnant entre-quit suivant:

"Peut-on dire qu'il y a dans un détachement de la 22e section à Longchamps, un caporal qui est un ancien gradé allemand et déserteur."

"Peut-on dire que cet Allemand né à Dusseldorf est un véritable tyran pour les soldats français, et qu'il en a fait condamner à des peines variant entre 45 et 60 jours de prison?"

"Peut-on dire que cet Allemand déserteur ne devrait pas commander à des soldats français?"

Il y a mieux des Prussiens authentiques se promènent librement dans nos départements avec l'autorisation du ministre de l'Intérieur et l'appui d'Académiciens renommés.

A Chateauroux se trouve un camp de concentration d'Allemands, on y avait enfermé un "Privatdozent" de la Faculté de Berlin. Un jour il se présenta à la Préfecture demandant à être laissé en liberté et exhibant des lettres d'Académiciens, de M. Ernest Lavisse notamment; je ne voulais pas le croire et le me suis donné la peine de m'informer auprès de M. Lavisse lui-même qui n'a pas démenti. Cependant le préfet de l'Indre ne voulut pas prendre sur lui d'accorder cette dangereuse faveur, il en référa au ministre qui décida de laisser circuler librement cet Herr Docteur, cet intellectuel Prussien qui est chez nous traité avec une faveur lui permettant d'informer ses compatriotes si l'envie lui en prend.

Devant toutes ces inconsciences on demeure confondu et on ne peut que répéter le mot de l'humoriste: "Ah! les bonnes poires que nous sommes!"

JEAN-BERNARD.

Le traité de Francfort, qui ne sera bientôt plus qu'une pièce historique d'archives, présente une bien curieuse particularité: celle du cachet dont le sceau Jules Favre.

On sait que Naundorff eut à soutenir, vers la fin du Second Empire un procès fameux que plaida Jules Favre, partisan convaincu de la survivance de Louis XVII qui n'était autre, à ses yeux, que son client.

Celui-ci, fort pauvre, ne put offrir à l'avocat, comme honoraires pour sa plaidoirie, qu'un souvenir, mais un souvenir précieux: une bague de "famille".

Jules Favre accepta avec reconnaissance ce présent et, jusqu'à sa mort, il porta toujours au doigt la bague de Naundorff.

Or, lorsqu'il signa le traité de Francfort avec Bismarck et qu'il dut apposer au bas de ce document, à côté de sa signature, son cachet, il hésita un instant: il n'avait pas de cachet.

— Qu'importe! lui dit Bismarck, vous avez une bague et le chaton de cette bague peut parfaitement servir de sceau au bas de ce traité.

Ainsi fut fait, et le traité de Francfort, déposé au quai d'Orsay et à Berlin en double exemplaire, porte l'empreinte en creux du chaton de la bague de Naundorff.

La bague a été donnée par M. Velten, ancien consul de France, neveu de Jules Favre, au musée des affaires étrangères. Son chaton est un grenat en cabochon intaillé représentant une Diane debout qui s'apprête à tendre l'arc qu'elle porte en avant. Aujourd'hui la flèche est partie qui déchirera le traité de Francfort.

Les Allemands en Belgique.

D'après une correspondance du Tijd, le commandant des Etapes à Gand, aurait défendu, en vue des manifestations qui ont eu lieu le 21 juillet de porter, d'exposer ou de vendre des couleurs belges, des portraits de la famille royale, des symboles, etc... Les peines pour ceux qui enfreindront ce décret seront de 5,000 francs d'amende ou cinq ans de prison.

L'Apôtre du Kasal Condamné.

On lit dans la "Crox": La Kommandatur de Bruxelles a condamné à deux ans et demi de prison un des plus illustres missionnaires belges, le R. P. Cambier, l'apôtre du Kasal (Congo). Le P. Cambier avait commis le crime de prononcer des sermons patriotiques où il s'inspirait de faits cités dans le beau livre de Pierre Nothomb "les barbares en Belgique."

Défaite de la Convention

La vote de la Paroisse d'Orléans a été submergé.

Grande majorité contre l'appel, dans les Paroisses de l'Etat.

L'appel de la Convention Constitutionnelle a été rejeté par le peuple de la Louisiane. Quoique le total des votes dans la ville et la Paroisse d'Orléans ait été 20,921 pour, et 1,678 contre, les paroisses de la Louisiane se sont montrées hostiles à la question affirmative et ont donné les votes suivants: Pour la convention, 29,791; contre, 33,616. Cela donne une majorité de 3,825, et les retours d'élections ne sont pas encore complets.

Il manque au tableaux quelques paroisses des paroisses Tangipahoa, Sabine, Union, Franklin, Tensas, St. Martin, Natchitoches, Webster, Jeff Davis, Rapides, Pointe Coupée et Vermillion.

Voici le tableau en entier: Tableau des votes dans chaque ward d'Orléans, pour et contre la convention:

Table with 2 columns: Ward Name, Votes (Pour, Contre). Includes Premier Ward, Douzième Ward, etc.

Le vote des paroisses:

Table with 2 columns: Paroisse Name, Votes (Pour, Contre). Includes Acadia, Allen, Ascension, Assumption, etc.

Table with 2 columns: Paroisse Name, Votes (Pour, Contre). Includes St. Helena, St. James, St. John the Baptist, etc.

Total: 29,791 Pour, 33,616 Contre.

Les Inquiétudes à la Cour d'Autriche

Des renseignements venus de Vienne et de Munich, il résulte qu'à la Cour d'Autriche on se montre de plus en plus inquiet sur le dénouement du conflit européen. Quoique la prise de Varsovie ait rendu quelque confiance à ces milieux princières en les rassurant momentanément, à la Cour d'Autriche comme à celle de Bavière, les milieux officiels sont plus préoccupés qu'on le croit et on y parle plus que jamais d'une "paix honorable", ce qui n'empêche pas de prêcher "la lutte à outrance pour assurer la victoire finale et prochaine", aurait dit le prince Leopold de Bavière, lui-même, en partant pour le front russe.

FRERES ENNEMIS.

Un drame très simple s'est passé ces jours-ci à... L'adjudant X., du 9e de ligne, sorti de la Légion étrangère où il s'était engagé comme né en Allemagne, commandait une corvée de prisonniers allemands. Se trouvant devant un sous-officier allemand qui n'avait pas une attitude correcte, l'adjudant lui adressa quelques observations et lui demanda son nom. Quelle ne fut pas son émotion en entendant le gradé allemand décliner le même nom que le sien. Pris d'un sentiment, il lui demanda les noms de son pays, de son père, de sa mère. L'Allemand obéit, donna les renseignements demandés, ajoutant qu'un de ses frères était parti depuis dix ans. Ce frère, c'était l'adjudant français. N'est-ce pas là du Grand Guignol véridique?

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mercredi à 8 heures du soir.

PREDICTION pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair et moite; vents légers du Nord-Est.

TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Table with 2 columns: Hour, Temperature. Shows temps from 7 a.m. to 11 p.m.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 1er septembre 1915 à la Nouvelle-Orléans.

Table with 4 columns: Hour, Temp., Vent., Pluie. Shows temps from 7 a.m. to 11 p.m.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.